

sur sa vie jusqu'au mois de juillet 1759. Les Anglais ont commencé à bombarder la ville le 12. Le 16, l'église de la basse-ville est brûlée avec cent cinquante maisons. Dans la nuit du 22 au 23, c'est le tour de la cathédrale et du presbytère.

M. Récher avait déjà quitté son domicile pour aller se réfugier au séminaire, mais le 16, n'y pouvant recevoir les pauvres et les autres personnes qui avaient affaire à lui, à cause des boulets qui tombaient dans tous les environs, il était allé se réfugier chez Pierre Flamand, hors des murailles du faubourg Saint-Jean. Il y demeurait jour et nuit et y établit la chapelle paroissiale.

Le 21 juillet, les bombes arrivant jusque-là, il est obligé de changer encore de place et s'en va demeurer chez un nommé Primault, tanneur, près de l'Hôpital-Général, où n'ayant qu'une chambre à sa disposition, il ne pouvait garder le Saint Sacrement, comme il le faisait au faubourg Saint-Jean.

Le 12 du mois d'août, cinq à six bombes viennent tomber, pendant la nuit, derrière la maison de Primault et le curé se lève effrayé et s'en va passer la nuit à l'Hôpital-Général.

Le mémoire donne très peu de détails sur la bataille d'Abraham, mais on ne manquera pas de remarquer un passage intéressant à ce sujet. Pas un mot sur la mort de Montcalm, ni sur son inhumation aux Ursulines. Et à ce propos je me demande avec M. P. B. Casgrain (1) si Mgr de Pontbriand a réellement assisté le général mourant. Ce jour-là, le prélat n'était-il pas à Charlesbourg ?—Ce qui est certain, c'est qu'on ne le vit pas aux funérailles.

Monsieur P. B. Casgrain dit : "Le curé Récher qui présida à l'inhumation, atteste qu'il mourut *muni des sacre-*

---

(1) "La maison d'Arnoux où Montcalm est mort." Très intéressante étude historique.